Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1413

Artikel: Superwoman ou super dupe ?

Autor: ogl

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281373

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

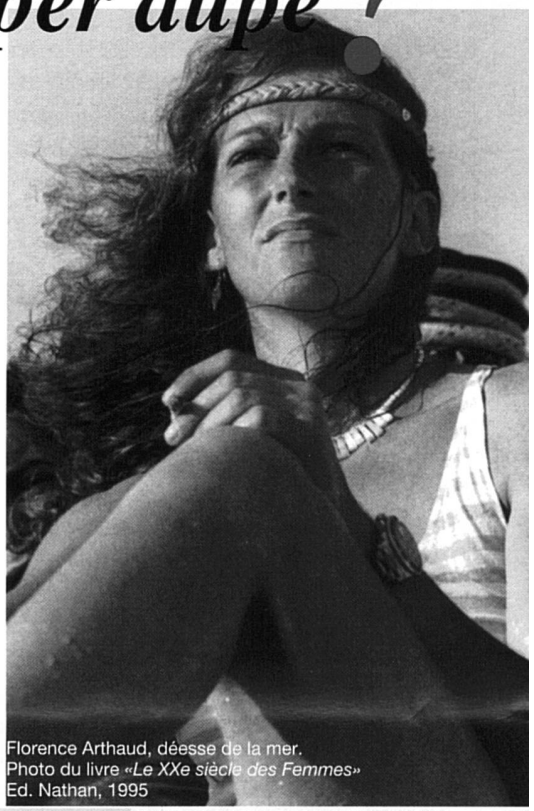
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Superwoman ou super dupe?

L'ère du tout media fait couler des sommes gigantesques dans le monde du sport. Les grands clubs de foot sont maintenant cotés en bourse. Pour encourager leur participation aux Jeux Olympiques, les Etats versent des bonifications aux médaillés, soi-disant amateurs. La compétition est un super-business et des voix féministes s'élèvent pour dénoncer l'enrôlement des femmes dans cette course folle inventée par les hommes. Sont-elles dès lors des superwomen ou des super dupes? Ou des femmes conscientes des enjeux mais qui doivent se donner à tout prix à fond, des mordues, quoi? A chacune de répondre.



Florence Arthaud, déesse de la mer.
Photo du livre *«Le XXe siècle des Femmes»*
Ed. Nathan, 1995

La famille participe

Temps et argent semblent être les "nerfs" du sport de compétition. Des investissements que la famille doit presque toujours partager. «C'est grâce à mon père, qui a passé tant de temps à me conduire au stade, que j'ai pu progresser», raconte Nawal El Moutawakel-Bennis, championne olympique marocaine. Sans compter toute une infrastructure, y compris financière.

En Suisse, le problème de la mixité des clubs sportifs s'est résolu de manière variée selon les sports et les régions. L'alpinisme féminin, la pratique de la voile et de l'aviron, le foot, etc. ont rencontré de la résistance, et il a fallu que les femmes créent leurs propres clubs et leurs propres compétitions. Et c'est à l'âge scolaire qu'il faut déceler les futures championnes.

La Suisse avait pris un retard certain par rapport aux pays occidentaux, sans doute parce que l'organisation du sport dépendait du Département militaire. Lors du congrès médico-sportif de Berne en 1943, la gymnastique féminine est encouragée, mais pas la compétition, car elle est considérée comme nuisible à l'équilibre de la femme. Il faudra attendre les années 60 pour que la Confédération intègre le sport féminin au Centre fédéral de Macolin et offre un financement indispensable à l'entraînement intensif des sportives de niveau international.

Odile Gordon-Lennox

Birgit Dressel lançant le javelot de son bras trop musclé.
Photo du livre *«Le XXe siècle des Femmes»*
Ed. Nathan, 1995

Une chose est sûre, à qualité égale, elles restent moins visibles et moins bien payées. Dans les media, journaux et télévisions, la place consacrée aux femmes sportives est réduite. Une étude américaine de 1990 donne le rapport de 23 pour les hommes contre 1 pour les femmes dans les articles des principaux journaux. Pour les photos, le rapport est de 13 contre 1 (Plus de photos que d'articles, peut-être parce que, souvent les sportives sont photogéniques et que les minois féminins font vendre, c'est bien connu). Ce déséquilibre correspond-il au nombre inférieur d'événements sportifs féminins? L'étude n'en dit rien.

Personne ne dit non plus pourquoi leurs gains sont régulièrement inférieurs à ceux de leurs collègues masculins de même niveau? Pourquoi Steffi Graf a reçu 8 millions en 1995 contre 14 pour Pete Sampras? Pourquoi il est plus difficile aux équipes féminines de trouver des sponsors?

Santé en danger

Autre constatation, la course aux records se fait trop souvent au détriment de la santé des femmes: le dopage aux hormones mâles pour accroître l'aggressivité et le volume musculaire avec ses effets à court terme: poils et voix grave, mais aussi les fractures et les ruptures d'articulations, les risques de stérilité, l'amenorrhée consécutive à un entraînement intensif doublée de risque d'ostéoporose, la fragilité et la maigreur incontournables des jeunes patineuses et gymnastes dues, peut-être, à l'usage d'hormones qui freineraient la croissance. N'a-t-on pas évoqué, dans la presse, des grossesses provoquées afin d'accroître le taux hormonal au moment de la compétition, puis interrompues par la suite. A noter que les athlètes masculins ne sont pas à l'abri de manipulations du même type, dont les effets sautent moins directement aux yeux. Dans beaucoup de cas, la recherche médicale, surtout pour les femmes, manque encore de recul.

Vous avez dit jeux unisexes?

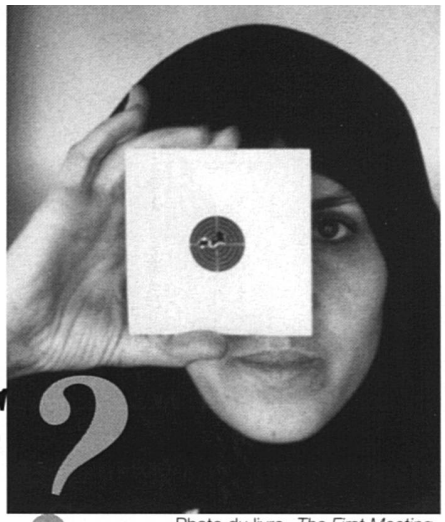


Photo du livre «*The First Meeting*»
Téhéran février 1993

A chacun-e son record

De même que les femmes ne doivent pas être dupes, et croire qu'elles pourront égaler un jour proche les records masculins. La physiologie du corps féminin a ses caractéristiques que tout entraînement ne pourra supprimer. Bras et jambes sont placés différemment par rapport au bassin et aux épaules, ce qui diminue la puissance de levier de ces membres. La main est plus petite. Les muscles ont un nombre inférieur de fibres. Le métabolisme de l'oxygène est différent, ce qui limite la force cardiaque. A poids égal, la surface du corps est plus grande et le volume graisseux plus important, ce qui permet une meilleure endurance face à la chaleur et au froid respectivement (d'où le record de traversée de la Manche à la nage). Les Grecs avaient évalué à un sixième la différence moyenne entre les résultats des athlètes hommes et femmes, ce que les ordinateurs modernes confirment dans l'ensemble.

Alors comment arriver à ce que les critères de qualité soient plus prisés que la quantité, la vitesse et la force brute? Quelles mesures priser autres que le chronomètre et le K.O.? Il faut que les femmes qui aiment la compétition inventent les sports du deuxième millénaire qui privilégieront l'adresse, l'agilité et l'endurance, attributs qu'elles ont abondamment reçus en partage. Et dont une Franziska Rochat-Moser est un bel exemple, elle qui vient de remporter le marathon de New York, en toute simplicité.

(ogl)

Jeu de l'Olympiade par Hans Erni
CIO 1993

Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, déclarait en son temps: «Une Olympiade femelle est impensable. Elle serait impraticable, inesthétique et incorrecte». L'histoire l'a heureusement contredit. Mais, un siècle plus tard, toutes les femmes athlètes n'ont pas un accès égal aux J.O. A Barcelone, par exemple, 36 pays avaient une délégation exclusivement masculine. Parmi eux, les pays où la loi islamique interdit aux femmes de se dévoiler en public.

Boycott ou pas boycott

Pourquoi le Comité Olympique a-t-il appliqué un long boycott de l'Afrique du Sud du temps de l'Apartheid, et ne fait-il pas de même pour les pays qui excluent les femmes de leurs délégations aux Jeux? Cette logique a motivé l'action d'Atlanta+, un groupe de femmes qui a fait pression auprès de la Commission des Droits de l'Homme à Genève, au Parlement français et au Parlement européen et qui a fait passer des résolutions exigeant que les femmes participent de manière égale aux J.O.*

Les premiers résultats sont apparus à Atlanta où la délégation iranienne avait une femme à sa tête – une tireuse au pistolet en tchador – bien visible à la cérémonie d'ouverture. Atlanta+, renommé Atlanta-Sydney+, fait une pression politique et diplomatique avant les prochains jeux de l'an 2000 qui se dérouleront à Sydney justement, et demande l'aide de toutes les organisations de femmes, de sportives et de sportifs.

Nouvelle discrimination

Que penser dès lors des 2èmes Jeux islamistes féminins organisés ce mois-ci à Téhéran où les femmes peuvent concourir entre elles sans un seul regard d'homme? Pour Linda Weil-Curiel, avocate d'Atlanta-Sydney+, c'est une trahison de l'esprit de la charte des J.O. «Les femmes de ces pays ont besoin que nous les soutenions dans leur lutte pour leur libération. Il ne faut pas avaliser cette nouvelle discrimination.» Point de vue opposé, celui de Faezeh Hashemi, l'instigatrice de ces Jeux qui ont réuni des sportives de 9 pays en 93. Elle est fière d'avoir introduit le sport féminin dans les villages les plus reculés de son pays, avec l'aval des doctes de l'Islam, pudeur vestimentaire oblige.
«Et la réaction du Comité Olympique? Il est encore à grande majorité masculin, de même que les dirigeants des fédérations nationales. Il refuse de traiter ce problème comme une question de principe. ‹Regardez, il y a de plus en plus de femmes aux J.O.› est leur réponse», nous dit Linda Weil-Curiel. «Il a envoyé une représentante aux premiers Jeux de Téhéran.»

(ogl)

*Atlanta-Sydney+,
6 Place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris.
Tél 00331 45 49 04 00

«Etre utile»
Christine Janin est la première Française à conquérir l'Everest en 1990. Pour elle, le sport est une école de volonté. La même volonté est nécessaire pour que les malades graves luttent pour leur guérison. Elle crée une chaîne de solidarité avec les enfants atteints de cancer et immobilisés dans les hôpitaux. Ils la suivent, sur Internet, dans sa dure progression vers le Pôle nord en 1996. Les médecins sont surpris par les progrès des enfants. Les infirmières parlent d'un nouveau dynamisme. La motivation sociale de Christine Janin: «Faire quelque chose d'utile avec mes conquêtes inutiles!»